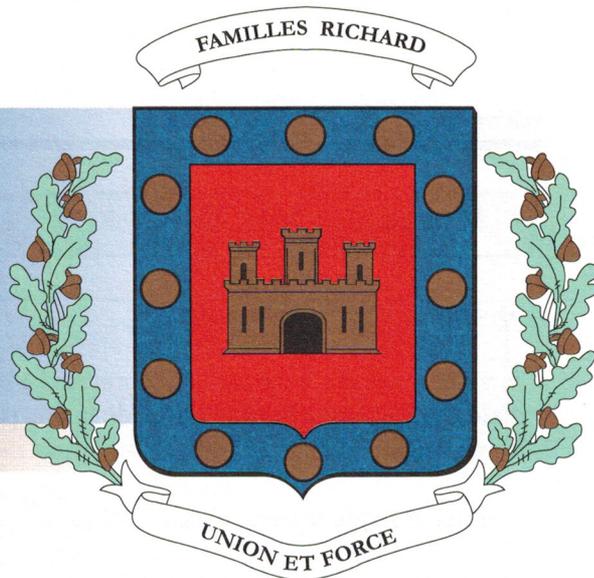


Entre RICHARD

Bulletin de liaison de l'Association des familles Richard



Volume 20 n° 2 de 3

mars 2012



Cécile, Anthony, Laurence et Guy.

Laurence Richard est originaire d'Avignon, France et demeure à Québec

Déjeuner-conférence

Trois-Rivières

15 avril 2012

Conférencier : Michel Morin

Sommaire

Message de la rédaction	2
Informations diverses	3
CMA 2014	4
Avis de recherche	4
Déjeuner-conférence	5
Message de la présidente	6
Un grand disparu	7
Charles-Abraham Richard	8
Robert Richard	14
Tancrede Richard	15
Salon des familles souches	16
Anciennes familles	17
Arrivées et départs	18
La pluie sur Québec	19
Marthe Richard	22
Éphémérides	23
Messages	24

Mot du rédacteur, Guy Richard

Bonjour à vous toutes et tous,

Je veux remercier tous les collaborateurs à la publication de journal, principalement Cécile à la correction des textes et Fernand à la production de textes parus dans les journaux de sa région. Votre apport contribue à améliorer l'intérêt de nos lecteurs.

Je vous souhaite de très joyeuses Pâques.

Offrez une **carte de membre** de l'Association des familles Richard à une personne de votre famille, de votre parenté ou un ami. Vous pouvez également leur offrir un de nos **articles promotionnels** en cadeau.

Votre contribution est nécessaire pour l'avancement de notre association. Faites nous connaître aux personnes qui ont un lien avec le patronyme Richard. Soyons fiers de porter notre nom et de le dire aux autres.

Bonne idée pour intéresser d'autres personnes à nos activités.

Association des familles Richard

Conseil d'administration 2011-2012

Présidente: Jeannine

Vice-président: Guy

Secrétaire: Cécile

Trésorier: André

Administrateurs et administratrices: Apolline, Colette, Jean-Guy, Rita et Yves

Date de tombée pour la prochaine parution: 10 mars 2012

Activités 2012

- 15 avril 2012 Déjeuner-conférence
- 26 août 2012
Rassemblement de l'Association des familles Richard
Endroit: Saint-Hyacinthe



Covoiturage ou autobus



Vous désirez participer à nos activités mais vous n'avez pas de moyens de transport ou vous ne désirez pas conduire pour vous y rendre.

Seriez-vous intéressé à covoiturer avec d'autres ou vous préféreriez voyager en autobus?

Nous aimerions connaître votre opinion et votre intérêt à cette proposition.

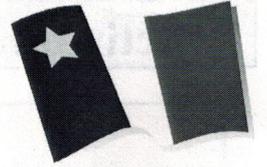
Pour ce faire, veuillez soumettre votre préférence à notre secrétaire, Cécile dont les coordonnées se trouvent à la dernière page de ce bulletin.

Si le nombre s'avère suffisamment important, il nous fera plaisir d'organiser le transport afin de vous permettre d'être présent aux événements que votre conseil d'administration organise.

Nous attendons vos réponses.



CMA 2014



Nous vous annonçons officiellement que l'Association des familles Richard du Québec a obtenu l'organisation de la rencontre des Richard lors de la tenue du prochain Congrès Mondial Acadien.

Cet événement se tiendra à Témiscouata-sur le Lac les 22, 23 et 24 août 2014.

Cette chronique nous permettra de vous informer sur les différentes étapes d'ici août 2014.

Nous vous suggérons de mettre ses dates à votre agenda.

Nous convions tous les porteurs du patronyme Richard à se joindre à la fête.

Vous aimeriez collaborer à l'un de nos comités, n'hésitez pas à contacter Cécile, notre secrétaire.

Avis de recherche

« Je suis à la recherche des descendants de Olivier Richard marié à Julie Burns le 12 avril 1823 à l'église St-Roch à Québec.

Leurs enfants sont:

Delvina mariée à Martial Bélanger

Joséphine mariée à Jean Garand

Philius marié à Rose-Délina Brûlotte

Adhélard marié à Rose-Délina Robitaille

Alfred marié à Delvina Guay (mes ascendants)

Gaudias marié à Marie-Zélia Loiselle.

Si vous êtes de ces lignées, vous pouvez me rejoindre au numéro de téléphone 418-914-6724
ou courriel Suzierose@videotron.ca

Merci pour votre aide.

Suzanne Richard

Déjeuner-conférence

Endroit: Trois-Rivières
Restaurant Mikes
4750, boul. Gene-H. Kruger

Date: 15 avril 2012

Conférencier: M. Michel Morin, historien

Horaire:

Déjeuner: 11h

Conférence: 13h

Coût: 5\$ par personne, payable sur place

Vous pouvez inviter parents et amis à se joindre à nous. Ils sont les bienvenus.

Le Québec, une histoire de famille

Nous vous convions à visiter le site internet « lequebecunehistoirededefamille.com ».

Durant la semaine du 15 décembre 2011, le réseau TVA présentait une capsule sur le patronyme Richard.

On y présentait les personnages tels Maurice et Henri Richard; Michèle et son père Ti Blanc; ainsi que le Louisianais, Zachary Richard.

Une belle publicité pour notre association.

Mot de la présidente



Bonjour,

L'hiver est-il fini? Il fut si clément que le printemps s'est installé sans que l'on sente la différence...

Je voulais partager avec vous le propos qu'interpelle l'esprit très souvent :

Et si un jour mon pays m'était conté...

Il m'importe d'aborder la question de notre connaissance de l'histoire car elle a toujours été une source de curiosité et d'inspiration pour moi. L'histoire m'a permis d'en savoir davantage au sujet de mes ancêtres, de mes origines. L'histoire m'a également permis d'être une source d'apprentissage et de compréhension des événements passés. Quand on s'y attarde encore davantage, l'histoire peut aussi mener à des choix plus éclairés quant aux décisions portant sur l'avenir d'un pays.

Malgré l'importance de l'histoire à mes yeux, je constate qu'il n'en est point ainsi pour tous et je serais prête à donner plusieurs deniers pour qu'il en soit autrement!

Pour les anciens, plusieurs faits furent oubliés, arrangés, détournés, voire contorsionnés!

Pour les plus jeunes, a-t-on craint de les apeurer, de les mobiliser? Mon constat est que peu d'entre eux connaissent l'histoire de leur pays.

Ce constat me désole profondément car je suis d'avis que ceux qui ne connaissent pas leur histoire ne pourront jamais dire « Je me souviens » afin d'en tirer des leçons pour l'avenir de notre pays.

Je suis la première à reconnaître qu'il eut fallu vertement protester! Qu'il eut fallu transmettre notre savoir historique lors de soirées familiales ou autour d'un bon feu. Raconter... Chanter l'histoire...

C'eut été un petit pas pour rallumer le feu de la fierté!

J'exprime le souhait qu'il ne soit pas trop tard pour saisir la chance de connaître et de répandre la vérité sur l'histoire de notre pays... avant l'Éternité!!!

À notre rencontre printanière qui aura lieu le 15 avril 2012 à Trois-Rivières, nous aurons la chance d'avoir un conférencier passionné de l'histoire du Québec. Ce dernier nous entretiendra, supports techniques à l'appui, de la période 1760 à nos jours.

Au plaisir de vous y rencontrer en grand nombre,

Jeannine Richard

Un Grand Richard nous a quittés ...



Les Richard sont en deuil!

Joseph-Édouard Richard, pionnier de notre association, nous a malheureusement quittés le 9 décembre dernier.

Il fut le président de l'Association des Familles Richard pendant 5 ans, 1996-2001.

Son implication a été soutenue et engagée tout au long de son mandat. De plus, il a été un membre actif du conseil d'administration de 1994 jusqu'à 2005.

Joseph Édouard fût le responsable du projet d'érection d'un monument à la mémoire de Pierre Richard. Le monument a été inauguré lors de l'Assemblée annuelle tenue à Cap-Saint-Ignace en l'an 2000. Plus de trois cent personnes y avaient assisté.

Grand bénévole dans plusieurs causes au fil de sa vie, ses faits d'arme sont multiples. Quelques articles déjà parus dans l'Entre *Richard* ont déjà fait état de ses nombreuses réalisations. Il était médecin retraité depuis mai 1996.

Merci Joseph-Édouard pour ton immense apport à la cause de l'Association.



Inauguration du monument en 2000 à Cap-Saint-Ignace. À gauche, Jean-Guy Richard, président du rassemblement de Cap-Saint-Ignace. Au centre, personnage de Pierre Richard, l'ancêtre. À droite, Joseph Édouard Richard, président de l'Association des Familles Richard.

Charles-Abraham Richard et Cécile Laflamme, de Cap-St-Ignace à Bourbonnais

En 1830, le trappeur de fourrure et chasseur, François Bourbonnais, arriva le long de la rivière Kankakee, en provenance de Bankun, Illinois et décida d'établir un poste de traite. Quelques années plus tard, un jeune homme du nom de Noël Levasseur fit de même avec deux associés. Suite à leur départ, Levasseur préféra s'établir tout près de la rivière et y installer une ferme communautaire à Bourbonnais. Levasseur était né à St-Michel d'Yamaska, au Québec, le 25 décembre 1798. À l'âge de 17 ans, il avait quitté la province pour le Wisconsin afin de faire la traite des fourrures avec les indiens. Il revint au Québec à plusieurs reprises, pour convaincre ses amis et d'autres personnes à se joindre à lui. De nouveaux arrivants formèrent une petite communauté en 1844. En 1852, l'arrivée du Père Charles Chiniquy, bon propagandiste, apporta un nouveau convoi d'immigrants. Vers 1860, on remarque l'arrivée des familles : Leclerc, Durand, Gervais, Frigon, Bellegarde, Marineau, Moussette, Drolet, Richard, Côté, Lafleur, Morin, Bernier, Caron et autres.

Nous devons nous tourner vers l'économie d'avant 1850 au Québec pour comprendre l'habitant qui jette des regards vers l'autre côté de la frontière. La quantité de terres arables est limitée. On voyait que l'agriculture ne pourrait augmenter indéfiniment au Québec. Les fermes ancestrales maintes fois divisées ne pouvaient plus supporter une famille moyenne. Les enfants devaient regarder à l'extérieur pour de nouvelles terres. Le rendement des récoltes de blé avait chuté de 30% entre 1827 et 1844. La population Canadienne-Française a augmenté de 400% entre 1784 et 1844 alors que la quantité de terre cultivée se développait de 275% pour la même période. Les terres du Midwest américain n'étaient pas étran-

gères aux Canadiens-français. Il faut rappeler que les villes de St-Louis, Détroit, Chicago et St-Paul furent créées avec l'aide des Français. Les Canadiens-français, peu nombreux ont tout de même formé la base de la population de Chicago. On retrouve au moins 22 familles canadiennes-françaises à Bourbonnais en 1846. Elle formera une communauté que l'on appellera « Le Petit Canada ». Elle conservera, avec tenacité, les coutumes et traditions de la patrie canadienne. Après 70 ans, « Le Petit Canada » est devenu un souvenir, cher aux cœurs de ceux qui l'ont vécu.

Malgré le fait que Kankakee devint le centre industriel et commercial de la région en 1853, Bourbonnais demeura le centre culturel pour les trois raisons suivantes :

- L'église est une réplique de celle de Cap-St-Ignace d'où proviennent plusieurs immigrants.
- Le couvent des religieuses de la Congrégation de Notre-Dame avait une école élémentaire mi-française.
- Plusieurs futurs prêtres reçurent leur éducation du collège classique français fondé par les Clercs de St-Viateur.

Tous ces facteurs ont sûrement interpellé Charles-Abraham Richard. À l'âge de 61 ans, il quitta son village, Cap-St-Ignace, le 12 juillet 1850 à destination de Bourbonnais où il acquiert une propriété. Charles-Abraham y séjournera une vingtaine d'années.

Il est le fils de Charles Basile Richard et Marguerite Daigneault-Laprise; le descendant de Joseph Richard et Marie-Rose Gosselin, Pierre Richard Jr

et Élisabeth Gamache, Pierre Sr Richard et Françoise Miville. Pierre Sr fut le premier censitaire de la seigneurie de Vincelotte, le 5 février 1673, contrat passé devant le notaire Becquet, dans la maison de Geneviève de Chavigny, à Québec. L'église actuelle de Cap-St-Ignace se trouve sur sa terre d'origine. Un monument, en son honneur, a été érigé en août 2000 par l'Association des familles Richard.

Charles-Abraham Richard est né le 2 octobre 1789 à Cap-St-Ignace et décédé le 12 janvier 1870 à Cap-St-Ignace. Il avait vendu son emplacement à son fils Delphin.

Il est devenu orphelin à l'âge de 10 ans et adopté par le seigneur MacPherson de l'Isle-aux-Grues. MacPherson était un gentilhomme écossais établi à Philadelphie. En 1776, lors de la révolution américaine, il prit le parti de l'Angleterre et dut se réfugier au Canada, d'abord à Sorel puis à Dougkastown. Il sera le premier seigneur à demeurer à l'Isle-aux-Grues.

Mariage : le 5 novembre 1810 à Cap-St-Ignace à Cécile Laflamme, née le 9 août 1789, fille de François Quémeneur dit Laflamme et Cécile Yvon.

Le couple Richard demeurait tout près de l'église de Cap-St-Ignace.

Cécile le suivit en Illinois en 1851.

Charles Abraham Richard a appris son métier de menuisier-charpentier et devint architecte par lui-même. Il est engagé pour la somme de 16 livres, à terminer les travaux de la sacristie à l'Isle-aux-Grues, au début des années 1830. Par la suite, il est engagé le 17 juin 1832 pour refaire la grande porte de l'église avec des ornements convenables, de construire un jubé et une tourelle pour y installer l'escalier. De juin à octobre 1837, Abraham construit le nouveau presbytère de 36 pieds de longueur par 29 de largeur. Par la suite, il a construit le presbytère de Cap-St-Ignace en 1840 avec son fils Marcel. C'était un édifice imposant avec 8 lucarnes en façade et des murs

de pierre de trois pieds d'épaisseur. Celui-ci fut détruit en mai 1931.

Sa fille, Sophie, le décrit comme un homme non attaché à l'argent et désireux de fournir une bonne éducation à ses enfants. Il embauchait un professeur pour toute l'année. Lorsque Sophie avait 9 ans, il permit l'utilisation de sa maison comme salle de classe pour les enfants de la paroisse. Comme Sophie avait appris à lire très jeune, elle aidait le maître d'école à enseigner le catéchisme et l'alphabet aux plus vieux enfants.

Cécile (Quémeneur) Laflamme est née le 5 avril 1789 à Rivière-aux-Renards, Gaspé et décédée le 8 février 1874 à Bourbonnais, Illinois.

Fille d'une exilée, Charlotte Cécile Yvon, de St-Pierre et Miquelon. Les parents de Charlotte Cécile : Étienne Yvon et Cécile Copeau, furent victimes de la déportation de 1755. Charlotte a vu ses parents embarqués sur différents bateaux bondés pour des destinations inconnues. Elle est née le 18 novembre 1765. Elle arriva à Gaspé à l'âge de 16 ans. Elle épousa François Quémeneur dit Laflamme. Devenue veuve, dix ans plus tard, avec 8 enfants, elle vivait dans une pauvre cabane lorsqu'elle fut trouvée par Daniel McPherson, le responsable de l'endroit. Après avoir aidé la famille, il adopta Cécile, 8 ans, et lui donna une bonne éducation. Elle déménagea à l'Isle-aux-Coudes une année après son mari, Charles-Abraham.

L'année suivante, elle a eu le bonheur de revoir sa mère et tous ses frères et sœurs, Michel, Olivier, Étienne, Angélique, Adélaïde et Judith.

Quand sa mère l'abandonna à M. MacPherson, elle lui expliqua comme suit : « Chère enfant, vous avez exactement la moitié de l'âge que j'avais lorsque je fus embarqué pour une contrée étrangère. Que deviendrez-vous sans votre tendre mère? Un jour, j'ai vu 6 gros bateaux venir

disperser notre village. J'ai vu mon père embarquer dans un de ces trois mats, et ma mère dans un autre deux mats, que j'étais prête à m'évanouir.» Sa mère lui transmet plusieurs autres recommandations avant la séparation définitive.

Neuf enfants sont nés de cette union

1. Joseph Marcel Richard

Né le 7 septembre 1812 à Cap St Ignace, Quebec et décédé le 13 février 1897 à Kankakee, Illinois, enterré au cimetière St. Anne's Catholic, Kankakee, IL.

Au recensement de 1850 à Bourbonnais, Will County, Illinois.

Au recensement de 1860, 1870 et 1880 à Bourbonnais, Kankakee County, Illinois.

Mariage 1 : 14 juillet 1834 à Cap-St-Ignace, Quebec avec Julie Bernier, née vers 1816.

Mariage 2 : 3 août 1857 à Cap-St-Ignace avec Émilie Perrault

Le couple a donné vie à 9 enfants dont les 8 premiers sont nés à Cap-St-Ignace et le dernier à Kankakee, IL.

François-Symphorien vécu à Bourbonnais et Chicago; Philomène vécu à Bourbonnais et Kankakee; Abraham vécu à Bourbonnais et Kankakee; Virginie vécue à Bourbonnais et Marmiton en Illinois ainsi qu'à Clay County en Iowa; Honoré vécu à Bourbonnais et Aurora; Hélène vécue en Illinois et au Kansas; Dométille vécu à Kankakee et Papineau, Illinois; Émélie à Bourbonnais.

2. Émérance

Née : le 7 décembre 1812 à Cap-St-Ignace et décédée le 18 octobre 1894 à Bourbonnais, IL.

Mariage : le 12 janvier 1830 à Cap-St-Ignace avec Placide Richard, né le 8 avril 1815, fils de Louis-Noël et Julie Guimont.

Le couple eut 9 enfants, tous nés à Cap-St-Ignace.

Vénérande vécu à Cap-St-Ignace; 2 enfants décédés à la naissance; Georges, Clémentine, Joséphine, Louis-Delphin, Delphine et Noël (1) vécurent à Bourbonnais.

(1)Noël Richard et Agnès Marcotte eurent un enfant : Frédérick(2)., né à Bourbonnais

Noël Richard et Delphine Rivard eurent 5 enfants : Isabelle, Zéphirin, Annette, Laurette et Cécile, tous nés à Bourbonnais.

(2)Frédérick Richard et Nellie Marcotte eurent deux enfants : Lumena et Adrien (3), nés à Bourbonnais.

(3)Adrien Richard et Anne Raymond eurent deux enfants : Stéphanie et Marcia.

Adrien est né le 28 septembre 1908 et décédé le 29 janvier 1996 à Bourbonnais.

Mariage : le 27 juillet 1935 à 7h30 du matin à l'église Marternity BVM de Bourbonnais avec Anne Raymond. Il fit ses études en français à l'école primaire puis au St Viator College. Il fut diplômé en 1929, l'année de la grande crise économique. Il eut la

chance, grâce à son père, de trouver un emploi à la First Trust Bank de Kankakee à 60\$ par mois où il passa 14 années de sa vie. Il travailla, par la suite, chez Roper Plant Factory à Kankakee, 28 ans.

Anne est née le 2 janvier 1910 à St-Georges, Illinois, fille cadette de Xavier et Joséphine Longtain. Sa mère était une sage-femme. Ses parents étaient fermiers et cultivaient 700 acres de terre. Pendant son enfance, sa famille parlait seulement français et connaissait un petit peu l'anglais. Elle apprit éventuellement l'anglais.

Le passe-temps de son père était la fabrication de vin.

Lorsque son plus jeune frère, René, se maria, il prit la ferme de Saint-Georges. Anne et sa mère déménagèrent avec sa sœur Henriette (Hattie) et son mari à Bourbonnais. Le premier travail d'Anne fut de faire le ménage dans les maisons. Elle nettoyait toute une maison pour 1,00\$. Elle faisait 3,00\$ par semaine.

Anne a rencontré son mari lors d'une soirée dansante à Bourbonnais. Ils se sont fréquentés quelques années avant leur mariage après qu'eut atteint l'âge de 25 ans. Ils passèrent leur lune de miel dans les Black Mountain au Colorado.

Anne a étudié à l'école publique et catholique enseignée par les religieuses.

Adrien Richard et le professeur Macquart ont fondé la Société historique de Bourbonnais, à sa retraite dans sa maison. C'est à ce moment qu'il a écrit son livre « The village, a story of Bourbonnais » (5 ans). Plus tard, la Société historique a déménagé dans son site actuel.

Anne mentionne que la majorité des gens, qui demeuraient autour de Bourbonnais, parlaient français au début. Le tout a changé par la suite.

Le couple a eu deux enfants : Stéphanie et Mar-

cia, toutes deux enseignantes.

Dans sa vie, elle a vu 5 guerres (Mondiale I, Mondiale II, Corée, Vietnam et du Golfe) et a connu les manques de nourriture et de vêtements. Elle a connu le transport de la voiture à cheval à l'automobile. Elle a vécu la grande crise économique. Chacun devait prendre soin de chacun pour survivre.

Elle eut le bonheur de célébrer son 100^e anniversaire le 2 janvier 2010 à Kankakee.

Adrien mentionne que son grand-père, Placide, fut un des canadiens-français de Cap-St-Ignace convaincu par Levasseur à se rendre à Bourbonnais. Ses grandes tantes lui donnèrent le nom de Placide à son baptême. La terre où Placide s'est installé à son arrivée existe encore de nos jours. Elle se trouve sur Armour Road. Adrien aimait bien cet endroit.

Son grand-père, Placide, et son père, Noël, s'opposèrent à la venue du chemin de fer à Bourbonnais en 1853. Ils ne voulaient pas être tracassés par la fumée noire provenant de la locomotive qui faisait beaucoup de bruit, effrayait les chevaux, causait des emballements et effrayait les vaches au point qu'au moment de la traite, elles ne donnaient plus de lait. Sans compter qu'il était dangereux pour les enfants, disaient-ils.



3. Abraham-Athanase

Né le 2 mai 1814 et décédé le 21 novembre 1846 à St-Pierre-de-la-Rivière-du-Sud.

Mariage : le 26 octobre 1841 à St-Pierre-de-la-Rivière-du-Sud avec Madeleine Langlois, fille de Joseph et Marguerite Coulombe.

4. Geneviève Richard

Née le 19 janvier 1817 et décédée le 5 mai 1821 à Cap-St-Ignace.

5. Charles-Libérat

Né le 24 mai 1820 et décédé le 4 mai 1821 à Cap-St-Ignace.

6. Delphin

Né le 18 mars 1822 à Cap-St-Ignace et décédé le 5 octobre 1871 à Bourbonnais.

Mariage : le 15 février 1847 à Joliette avec Delphine Frégeau, fille de Antoine et Geneviève Fournier. Il part pour Bourbonnais en 1858 après avoir vendu sa propriété à Octave Richard, forgeron à Cap-St-Ignace.

Le couple eut 9 enfants dont 7 nés à Cap-St-Ignace et deux à Bourbonnais : Charles, Delphine, Alphonsine, Delphine, Vitaline, Hilaire, Délima, Senneville et Thaddée.

7. Éléonore-Séraphie

Née le 5 septembre 1824 à Cap-St-Ignace.

Mariage : le 5 juillet 1842 à Cap-St-Ignace avec Vildebon Langlois, fils de Joseph et Marguerite Coulombe.

8. Sophie Carmelle Richard

Née le 25 mars 1818 à Cap St. Ignace, décédée le 17 février 1881 à Aurora, Kansas et enterrée au St Peter's Cemetery, Aurora, Kansas.

Son nom lui fut donné par ses parrain et marraine, Charles Gendreau et Marguerite Laflamme.

Mariage : le 9 août 1836 à Cap-St-Ignace avec Jean-Baptiste Hébert, fils de Joseph et Marguerite Gamache.

Jean-Baptiste est né le 25 mars 1815 à L'Islet et décédé en 1908 à Aurora, Kansas.

Elle mentionne, dans son journal personnel, qu'elle ne se souvient pas du moment où elle a appris à lire vers ses 5 ans. Ses parents étaient fiers de la faire lire devant leurs amis réunis à la maison. Elle indique également la date du 11 juillet 1830 comme le plus beau, le plus pur et le plus saint jour de sa vie, ce fut sa première communion.

Jean-Baptiste Hébert, son épouse et leurs 5 enfants quittèrent Cap-St-Ignace pour Bourbonnais le 3 octobre 1848 et arrivèrent à destination le 20 avec 100\$ en poche. Plusieurs enfants et petits-enfants de la famille Richard vinrent leur dire adieu avant le départ, sans oublier la bénédiction de Mgr Demers dans la maison de leur oncle Tourangeau. Sophie Carmelle déménagea en 1880 au Kansas pour se rapprocher de ses enfants et petits-enfants où elle y décéda en 1881.

Le couple Hébert eut 12 enfants dont 9 sont nés à Cap-St-Ignace et 3 à Bourbonnais.

Philomène, décédée à 12 ans; Delvina, vécue à Bourbonnais et au Kansas; Marguerite, décédée à 3 jours; Delphin Marcel, vécu à Bourbonnais et au Kansas; Delphine, vécue à Bourbonnais; Joséphine, vécue à Kankakee et Bourbonnais; Eudacide, vécue à Bourbonnais et Chicago; Caroline, vécue à Bourbonnais; Charles, vécu à Bourbonnais; Joseph, vécu à Bourbonnais et en Iowa; Jean-Baptiste,

vécu à Bourbonnais et au Kansas et Eugénie, vécue à Bourbonnais et Manteno.

Notes pour Jean-Baptiste Hébert, Jr:

Dans ses mémoires, sa mère Sophie mentionne ses talents musicaux en référence à son neuvième anniversaire, le 15 août 1865, où il joua du violon pour accompagner la danse. Il devint un violoneux adroit et était en demande pour les danses locales. Lorsqu'il avança en âge, il prit part à une émission de télévision à Hastings, NE. En 1876, il joignit la Republican Cavalry lors de l'élection du Président Hayes. Il se maria en 1879. Lorsque ses parents déménagèrent au Kansas le 10 février 1880, le jeune couple les accompagna. Ils achetèrent une terre à 5 milles à l'est d'Aurora, Kansas, qu'ils cultivèrent ensemble. Sa mère décéda l'année suivante, mais son père demeura avec lui jusqu'à sa mort en 1908. Jean-Baptiste perdit une jambe plusieurs années plus tard dans un accident de tracteur. Par la suite, alors qu'il était à Omaha, NE, pour l'ajustement de sa prothèse artificielle, il fut sérieusement blessé dans un accident de voiture et mourut. Son épouse demeura sur la ferme quelques années et se retira à Concordia, Kansas où elle mourut à l'âge de 88 ans.

Conclusion

Une situation économique qui se détériore au cours des années 1850 et suivantes permet à des gens audacieux de se rendre en Illinois pour développer une région presqu'intacte à leur arrivée.

Charles-Abraham Richard a certainement vu une opportunité pour sa famille. Quelle est la véritable raison qui l'a poussé à quitter son village natal à 61 ans avec un métier d'artisan de bois? L'a-t-il fait pour suivre ses enfants déjà convaincus de partir? A-t-il vu une opportunité de travail dans une région non développée et peu organisée?

Adrien Richard, l'historien contemporain de la famille, n'élabore pas sur le sujet dans son livre. Il parle peu de sa famille mais plutôt du développement de Bourbonnais au fil des ans.

L'abbé Joseph-Arthur Richard mentionne le départ de familles du Cap-St-Ignace vers les Illinois à cette époque. Il mentionne les raisons énoncées en première page. Il n'apporte pas de précisions quand à celui de la famille de Charles-Abraham Richard.

Cap-St-Ignace compte probablement encore des descendants vivants de cette famille. Ont-ils entendu parler de cette migration vers Bourbonnais?

Référence :

« L'ancêtre Pierre Richard », Gaétan Richard

« The village, a story of Bourbonnais » écrit par Adrien Richard

Journal de Sophie Richard : 1874-1878

Base de données de l'Association des familles Richard

Entrevue avec Anne Richard réalisé le 20 novembre 2000

Biographie d'Anne Richard par elle-même.

« Histoire et généalogie d'un archipel », Jules Vézina, 1994

« Cap-St-Ignace : 1672-1970 », Joseph-Arthur Richard, ptre 1970

Ce texte paraîtra également dans la Revue « **L'Ancêtre** » de la Société de généalogie de Québec

Recherche et conception: **Guy Richard**

Robert Richard, Charlesbourg

M. Robert Richard est le benjamin d'une famille de 5 enfants. Il est né, le 4 juillet 1936, à Causapscal, comté de Matapédia.

Je suis le fils de Lauréat Richard et de Gabrielle Dufour. Cette dernière est native de La Malbaie, comté de Charlevoix. Ils se sont épousés à l'église de La Malbaie. Mon père, Lauréat, était gérant de la Banque Provinciale du Canada. Il a été 48 ans au service de celle-ci. Il termina son règne à la succursale du boulevard Langelier, coin St-Joseph. À ce moment là, mon père demeurait dans la paroisse St-Rodrigue de Charlesbourg.

Ma mère décéda le 3 avril 1976 et mon père le 16 janvier 1984.

Robert fit ses études primaires et secondaires à l'Académie St-Jacques de Causapscal. Il fit ses études commerciales à l'Université de Bathurst au Nouveau-Brunswick où il obtient son diplôme d'études commerciales.

Après mes études, je décide de faire carrière dans la fonction publique. Je suis entré au Gouvernement Provincial, le 25 juin 1960.

Je travaillais alors comme commis de bureau. Ensuite j'ai travaillé au département des «Saisies de salaires» et au Dépôt judiciaire de la Cour du Magistrat. Après quelques années, je fus transféré au département des Dépôts volontaires pour une courte durée seulement. Le Greffier de la Cour du Magistrat me fit nommer «Greffier-adjoint» de la dite Cour et également caissier.

Après plusieurs années, la loi des Divorces fut instituée en 1969. C'est alors que je fus affecté au premier bureau des Divorces, pour organiser

le travail avec deux autres employés, dont le directeur était Me Fortin. Après ce temps, il y a une nouvelle classification et j'ai été nommé au poste de «technicien judiciaire».

En 1975, je fus nommé Protonotaire adjoint de la Cour Supérieure avec les pouvoirs de célébrer les mariages civils pour tout le district de Québec. (En une journée, il y a déjà eu 16 mariages).

En 1978, encore une promotion : Directeur des Archives civiles et Judiciaires du district de Québec. Je suis encore attiré à ces dites fonctions. Ce travail me plaît bien.

Le 23 octobre 1976 ma vie a pris une autre tournure, car j'ai épousé Marjolaine Richard à l'église St-Pie X à Québec. Celle-ci n'a aucun lien de parenté avec moi. Marjolaine est née le 28 juillet 1950. Elle est jumelle mais sa sœur est décédée à la naissance. Par la suite sa mère a eu un autre couple de jumeaux de sexe masculin, Pierre et Jean. Leur père était également jumeau. Son jumeau est décédé actuellement.

C'est mon beau-père, Tancrede Richard, qui inventa le système de communication «Telex Systems».

Enfants de Tancrede : Pierre, Marjolaine et Jean
Enfants de Robert : Benoît et Alain
Enfants de Lauréat : Jeannine, Maurice, Robert et Denise

M. Robert Richard
Mme Marjolaine Richard

Document paru dans le livre de la Société d'histoire de Charlesbourg

Tancredé Richard

Un jeune québécois invente le «Televox»

Après deux années de travail et de recherches ardues, dans un petit laboratoire isolé, à l'un des étages de l'édifice Mignier, M. Tancredé Richard, un Canadien-français de Québec âgé de 26 ans et demeurant rue St-Bernard, vient de réussir à mettre à point un appareil dénommé «Televox» et pouvant servir d'intercommunication suivant les besoins et exigences du monde commercial, industriel, financier, etc.

Les recherches de M. Tancredé Richard se sont surtout concentrées dans le perfectionnement de l'amplificateur en lui donnant un maximum de rendement avec le moins de lampes possible.

Le «Televox» est un instrument appelé à révolutionner les moyens de communications dans le domaine commercial. Grâce à lui le propriétaire, le président, le gérant des grandes entreprises pourront communiquer, sans se déplacer et en un clin d'œil avec leurs différents employés.

M. Tancredé Richard, qui a suivi les cours de l'École Technique de Québec, s'est perfectionné en suivant les cours par correspondance de la R.C.A. de New York et d'Hartford. Il est également porteur de licences de la General Electric, de la Northern Electric et de la Western Electric.

L'appareil de M. Richard, le «Televox», remplace jusqu'à un certain point, le téléphone intérieur. L'application des principes de la radio a contribué à la mise au point de système d'intercommunication qui reproduit la voix avec une fidélité exceptionnelle.

Le système de haut-parleur dynamique à aimant permanent, est aussi employé comme microphone.

La fonction de l'amplificateur est d'augmenter en grandeur, sans alternation physique, les faibles impulsions qu'il reçoit du microphone. Ce dernier, qui est en réalité un haut-parleur consiste en un diaphragme sur lequel est attachée une bobine de fil maintenue dans un champ magnétique très intense.

L'amplificateur convertit les faibles impulsions en un voltage assez élevé pour opérer le haut-parleur.

Afin de permettre à la première lampe de travailler avec efficacité, le microphone est branché à un transformateur de bonne qualité qui remonte ou grossit le voltage sans lui faire subir d'alternation physique.

Une autre phase dans l'amplification de fréquence d'audio est le soin apporté au montage de la première lampe. Cette polarisation de la première lampe est obtenue au moyen d'une pile sèche qui remplace la résistance et le condensateur habituellement posés en série avec cathode. Ainsi le ronflement est éliminé. Afin d'obtenir le maximum d'amplification de cette lampe, l'anode est accouplée au moyen d'une résistance et d'un condensateur à la grille de la seconde lampe. Ce procédé promet une amplification plus régulière et contribue pour une bonne part au bon rendement de l'amplificateur.

Le signal est ensuite amplifié par la seconde lampe et est ensuite appliqué au haut-parleur par l'entremise d'un transformateur de sortie.

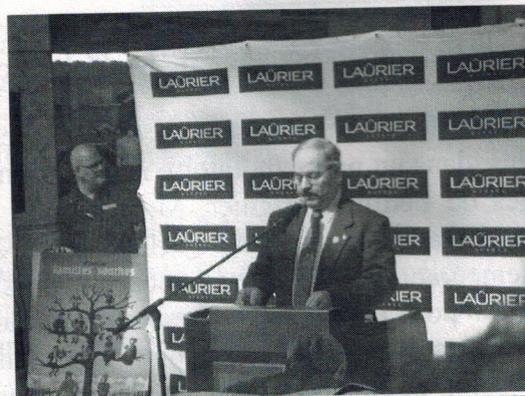
Tel est «Televox» au point de vue radiophonique.

L'article a paru dans le journal L'Action Catholique, le 2 novembre 1938.

Salon des familles souches du Québec



Mme St-Amant, Cécile et William B. Richard.



M. Marcel St-Amant, présentateur lors de l'ouverture officielle du Salon

Le 16e Salon des familles souches s'est tenu les 24, 25 et 26 février 2012, sous la présidence de M. Réjean Lemoyne sous le thème « *le patrimoine familial un héritage* ».

Je remercie tous les bénévoles qui ont contribué à l'animation de notre stand; soit Nicole Richard, Rita Richard, Josette Mercier et Jean-Guy Richard, Cécile Richard et William B. Richard ainsi que moi-même. Sans votre appart à l'événement, il serait presque impossible de participer à ce salon.

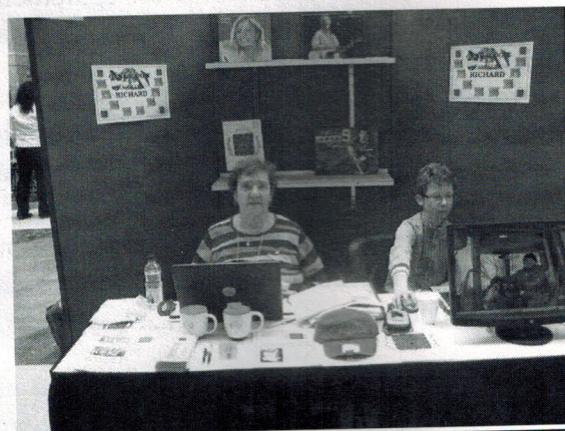
Les visiteurs furent plus nombreux qu'à l'habitude. Cela nous a permis de faire de belles rencontres. Il faut souligner la visite surprise de Laurence Richard et son fils Anthony de Québec, arrondissement Cap-Rouge. Laurence est originaire de d'Avignon, département de Vaucluse, France.

Merci à toute la parenté de la grande famille Richard qui nous a visité en grand nombre.



Participants lors de la conférence d'ouverture

Guy Richard



Cécile et William B. Richard au stand de l'Association

Anciennes familles de Saint-Pierre et Miquelon

Familles Richard

En 1671, Michel Richard, marié à Magdeleine Blanchard, était laboureur en acadie. Ce ménage avait sept enfants, filles et garçons. On en retrouve la descendance en 1729 et 1730. Vingt deux Richard prêtent le serment de la fidélité à l'Angleterre ; En 1731, trois refusent de faire arpenter leurs terres.

Au « grand dérangement », ces familles sont exilées dans le Connecticut, à New-York, dans le Massachusetts et en Louisiane. On retrouve des Richard dans ce dernier État.

En 1766, trois familles Richard arrivent à Miquelon. L'une d'elles vient de Pigiquitt : Joseph Richard, natif de Beaubassin, sa femme, Anne Poirier, son frère Germain et 4 enfants : Mélésime, Marie, Joseph, Jean. Trois autres naissent à Miquelon : René, en 1767 ; François-Xavier et Geneviève (jumeaux) en 1772.

Une autre vient d'Halifax : Charles Richard, né à Beaubassin, sa femme, Anne Bonnevie et deux enfants : Joseph et Marie. Anne-Charlotte augmente la famille en 1767.

La troisième arrive de Chedabouctou : Pierre Richard, 69 ans, sa femme Marguerite Le Blanc, et leur fils Pépin, âgé de 20 ans.

Germain Richard épousa Marie Cormier, en 1767. De ce mariage naquirent 4 enfants.

Anastasie, en 1768 ; Marie, en 1770 ; Modeste, en 1771 et Rosalie, en 1774, morte peu après.

Pépin Richard se maria en 1770 avec Marie Poirier. Deux enfants vinrent au monde : Jean-Baptiste, en 1771, et Marie-Rosé en 1773.

Mélésime Richard, fils de Joseph et d'Anne Poirier, s'unit en 1791 à Marie Vigneau ; leur fille Mélanie, née le 7 mai 1792, épousa, en 1818, Jean-François Benoît Detcheverry.

Un Benjamin Richard se maria avec Jeanne Marie, Nous n'avons pu établir son ascendance, pas plus que celle de Jean Richard et de Barbe Richard, nés à Miquelon en 1787 et 1791 ; mais il ne peut subsister aucun doute : c'étaient des enfants de l'une ou l'autre des familles venues à Miquelon en 1766.

Mélésime Richard, décédé en 1838, sa femme Marie Vigneau, leur fille Mélanie, Jean et Barbe Richard, sont les seuls de tous les Richard de Miquelon revenus dans la colonie en 1816. Sur le sort des autres membres de ces familles, nous ne savons que peu de chose. En 1767, 162 Acadiens sans ressources préférèrent retourner en Acadie plutôt que d'être transportés en France. Parmi eux figuraient des Richard dont les descendants habitent les îles-de-la-Madeleine. Ceux qui restèrent à Miquelon furent déportés en 1778 et 1794. Quelques-uns se fixèrent en France : en 1822, il y avait une veuve Hébert née Richard, au Havre ; 2 Richard à Nantes et des Richard à Port-Louis. Acadiens ou descendants d'Acadiens de Miquelon.

Il y a encore à St-Pierre des descendants des Richard par les femmes.

Protéger l'histoire, c'est vouloir protéger de l'oubli les faits et gestes de nos prédécesseurs

Arrivées

405 : Robert Richard, Magog

Souche : Michel, de l'Acadie

Départs



Jeanne Richard (1921-2012)

À Clermont, le 17 janvier 2012, est décédée Madame Jeanne Richard, épouse de feu Monsieur Paul Poliquin. Elle membre de l'association depuis sa fondation.



Robert Richard (1925-2012)

À Québec, le 16 janvier 2012, à l'âge de 86 ans, est décédé monsieur Robert Richard, époux de dame Pierrette Powell. Guy faisait du bénévolat de compagnie avec Robert à la résidence Katerina de Lotteville depuis un an et demi.



Rolland Carlos (1930 – 2012)

À Laval, le 9 février 2012, est décédé Monsieur Rolland Carlos, père de Nicole Carlos. Nicole est l'épouse de Yves Richard, membre du conseil d'administration de l'association.

*À toutes les personnes affligées par ce deuil,
nos plus sincères condoléances*

***Posséder des archives est une richesse pour un peuple.
Savoir les trouver au moment où on en a besoin est une plus grande richesse encore.***

La pluie sur Québec



Kenneth Richard et Shotaro Yasuoka se sont rencontrés lorsque tous les deux enseignaient à l'université de Toronto en 1972.

L'article : *La Pluie sur Québec* est tiré d'un livre en Japonais écrit par Shotaro qui a été traduit par l'entremise de mon cousin Pierre Richard, fils d'Arthur Richard médecin à Montmagny.

Shōtarō Yasuoka est né en 1920, à Kōchi dans l'île de Shikoku. Son père, vétérinaire militaire, est affecté successivement dans différentes villes, ce qui contraint son fils à de nombreux changements d'école.

En 1941 il entre à l'Université de Keiō mais est presque aussitôt mobilisé. Envoyé en Mandchourie il est réformé pour raison médicale.

Sa carrière littéraire commence réellement en 1951 avec *Le Soulier de verre*, nouvelle sélectionnée pour le prix Akutagawa. Il obtient ce prix deux ans plus tard avec *Un Triste plaisir*.

C'est sous la menace de la tuberculose osseuse contractée alors que se développera sa création littéraire.

Il serait âgé de 92 ans aujourd'hui et toujours vivant.

Il est venu trois fois à Cap-St-Ignace avec Kenneth Richard en 1972 et au cours des années suivantes. Il y a rencontré trois fois Pauline Richard et mes oncles; dont une fois Clément. Il a fait parvenir un kimono à Pauline et Raymond, un oncle décédé. Pauline a conservé un très bon souvenir de lui. Il parlait le français et était d'une grande gentillesse.

En ce qui concerne **Kenneth Richard**, il est un descendant de la lignée de Pierre Richard. Né en 1940 à Seattle, état de Washington dans l'ouest des USA, il est le fils de Leo-Adam Richard (1904), fils de Charles Matai Richard (1872), fils

de Gilbert Richard (1835) qui a émigré à Cowlitz Washington USA en 1867 et fils de Joseph Richard (1805) alias José, forgeron au Cap St-Ignace.

Aux dernières nouvelles, il serait parti vivre à Hawaï.



Shotaro avec le chapeau de Pauline

Cette photo a été prise au Cap-St-Ignace en 1972, le chapeau qu'il porte appartenait à une mes tantes. Il avait 52 ans à l'époque.

André Richard

« Seriez-vous intéressé à visiter le village de mes ancêtres, dimanche prochain », me demanda Kenneth Richard, un étudiant en littérature japonaise, dans un japonais parfait. Celui-ci a un talent surprenant pour apprendre les langues étrangères et souvent il m'étonnait alors qu'il bavardait en japonais au téléphone dans notre bureau à l'Université de Toronto. Au début, je me disais qu'il devait être né au Japon ou être de sang mêlé. Cependant, il n'y avait pas une goutte de sang japonais dans ses veines. En fait, il est demeuré seulement un an au Japon, en route pour la Corée et en mission pour l'armée américaine. Malgré tout, son japonais est sans accent et cela m'effrayais même un peu. Cette sorte de talent est presque un mystère pour une personne comme moi, qui éprouve une grande difficulté à parler anglais. Chez lui cette facilité est due à une meilleure capacité auditive que la plupart des gens; malgré tout il impressionnait. Par exemple, les formules de politesse, qui sont les expressions les plus difficiles en japonais, ne lui posaient pas de problèmes. Ses formules de politesse paraiss-

sent même élégantes.

Quand il m'invita à faire cette visite, je me sentis un peu gêné. Il m'avait entendu parler de la possibilité d'un voyage au Québec avec des amis japonais durant le congé de l'Action des Grâces. Kenneth me dit qu'il aimerait nous accompagner puisque son village d'origine est au Québec. Que si le Québec n'est pas son vrai lieu de naissance, c'était une patrie dans le sens émotionnel du terme.

Maintenant chargé de cours à l'Université de Toronto, Kenneth est né aux États-Unis et il a étudié dans une université de la côte ouest. Il est donc américain mais ses ancêtres vinrent du Québec et plusieurs descendants de la famille vivent encore là. « Alors votre nom devrait être prononcé en français », lui dis-je. « Oui », répondit-il en le prononçant. Cette sonorité quelque peu nasillarde me parut nostalgique.

La dernière fois que j'étais allé au Québec, je n'avais pas eu le temps de le découvrir vraiment. Mais à la vue des plaines en face du Saint-Laurent près du Vieux-Québec, j'avais senti une certaine mélancolie. C'est à cet endroit que Champlain s'est établi au XVII^e siècle et que les Français perdirent le pouvoir le pouvoir en 1759. Bien sûr, ces événements historiques ne sont pas de mes affaires et il n'y avait pas de raison de me sentir mélancolique. Malgré tout, la vision du site sous un ciel gris d'automne me suggéra la plainte d'un peuple abandonné sur une terre isolée. La prononciation française de Kenneth me rappela ce souvenir.

« D'accord, pourquoi ne m'amenez-vous pas à Québec à nouveau? » « Oh vraiment! » Il ne me semblait pas croire que j'avais accepté son invitation aussi rapidement. Je lui répondis « Oui je suis sérieux. N'importe quand, à votre convenance. »

Le Saint-Laurent est un fleuve sur la carte géographique, mais il m'apparaît à moi plutôt comme une baie qui s'avance profondément dans le continent et le lac Ontario me semble une mer intérieure. La rive nord de cette longue baie et de cette mer constitue le Canada dans le sens strict du terme. C'est-à-dire le lieu où les Français habitaient, un territoire appelé Nouvelle-France.

Comme il était difficile de cultiver cette région, la France ne montra pas beaucoup d'intérêt pour cette colonie qui par ailleurs ne produisait ni or ni épices. Alors que le mouvement d'indépendance se propageait en Nouvelle-Angleterre au milieu du 18^e siècle, les Anglais se mirent à harceler la Nouvelle-France. Après leur défaite aux mains de l'armée anglaise, les colons français ne gardèrent qu'une seule province, le Québec, et le reste du pays fut occupé par les Britanniques. Le district situé en amont du fleuve fut appelé « Haut-Canada » et le district de l'aval « Bas-Canada ». Pour nous Japonais, le Canada c'est seulement la côte ouest autour de Vancouver, mais à ce moment cette région était une colonie britannique qui ne s'était pas encore joint au Canada. En outre, la vaste plaine située entre la Colombie-Britannique et l'Ontario était un territoire propriété de la Compagnie de la Baie d'Hudson.

Maintenant le Canada est dominé par les descendants des Britanniques mais ceux-ci utilisent rarement les termes Canada ou Canadiens. Ils appellent plutôt le Canada « l'Amérique du Nord » (North America). C'est vrai qu'il y a deux Amériques, du Nord et du Sud, mais les Américains par exemple n'appellent jamais leur pays « L'Amérique du Nord ». Pour eux, ce sont les États-Unis. C'est parce que, là-bas, chaque état est une entité fort indépendante. Cependant, pour les Britanniques, c'est quelque chose qu'ils veulent éviter de mentionner. L'indépendance des États-Unis et du Canada étant un fait qu'ils ne veulent pas admettre, c'est probablement pour cela qu'ils utilisent le

terme « Amérique du Nord » encore aujourd'hui. D'autre part, pour les Canadiens-Français, le Canada est le pays qui fut colonisé par les ancêtres et ils sont les seuls à pouvoir se dire véritablement « Canadiens ».

Ceci étant dit, on peut affirmer que le Canada consiste en un sentiment conjoint de perte des Français, des Britanniques et des Américains. Ainsi, les Français ont perdu le Canada à l'exception du Québec, les Britanniques l'Amérique du Nord à l'exception du Canada et les Américains ont perdu leur patrie, l'Angleterre. Ces trois différents sentiments de perte constitue une contrainte mutuelle et permet un équilibre entre ces peuples.

À Toronto, il semble y avoir une rivalité entre les Anglais et les Écossais, depuis la fondation de la ville par les Écossais. Ceux-ci se fâchent souvent et se plaignent quand des Anglais jouent de la cornemuse, leur instrument de musique traditionnel. Je ne sais pas si ce climat social avait une influence sur moi mais, quand j'étais à Toronto, j'étais souvent de mauvaise humeur et me plaignais sans raison.

Qu'est-ce qui ne va pas à Toronto? En comparaison avec Tokyo, l'air y est beaucoup plus sain et la nature a sa place dans la ville. Chaque jour, au centre-ville, je pouvais sentir la force de cette nature comme si elle prenait racine dans les murs des édifices modernes. De plus, Toronto est une ville au développement rapide où l'on jouit de beaucoup de liberté. Des gens de toutes nations s'y sont installés et il n'y a pas de discrimination raciale ou de contraintes, ce qui attire encore plus d'immigrants. Naturellement, ce phénomène n'est pas toujours agréable aux Torontois. Le surplus d'immigrants peut être un problème social important. Le taux de chômage augmente ainsi que le fardeau fiscal des contribuables.

Ceci ne pouvait bien sûr être la cause de ma mauvaise humeur ou de mes plaintes. Moi, un voyageur, je n'avais pas à me soucier du futur du Canada. De plus, si l'on compare avec la vie au Japon, j'avais une bien meilleure vie ici comme professeur, avec un bon salaire et de longues vacances. J'étais en effet bien payé et ne donnais des cours qu'une journée par semaine. Mais tout ce confort me troublait parfois. Qu'est-ce que je faisais ici? N'avais-je pas de choses plus importantes à entreprendre? Je me sentais comme si je flottais dans les airs.

Cette impression d'instabilité ou d'irréalité ne semblait pas m'être propre mais aussi celle des Torontois. Ce sentiment paraissait être une des caractéristiques de la ville entière. Est-ce que cela a à voir avec l'expression anglaise « phoney » (factice). Je pense que je pouvais très bien comprendre cette expression à Toronto.

Je l'ai entendu pour la première fois dans la bouche de Kenneth Richard, alors que nous dinions dans un restaurant de la rue Bay. C'était un charmant restaurant français, et en mangeant un pâté au poulet, Kenneth utilisa ce terme. En fait la plus grande partie de la prétendue culture de l'Amérique du Nord est de la frime, est « phoney », c'est-à-dire un fac-similé de la culture factice. Peut-être est-ce le résultat d'une vie trop facile.

De toute façon, j'en avais assez de cette vie confortable, facile mais fausse. C'est peut-être la raison qui m'incita à visiter le Québec une fois de plus. Après avoir discuté du trajet, nous décidâmes de prendre l'avion jusqu'à Montréal, puis le train ou l'automobile jusqu'à Québec.

Suite dans le prochain numéro

Marthe Richard

Marthe Richard est née *Betenfeld* en 1889 à Blâmont (Meurthe-et-Moselle), décédée en 1982, et fut une prostituée dont la loi de fermeture des maisons closes (bordels) en France en 1946 porte le nom.

Prostitution

À Nancy, elle devint apprentie culottière à quatorze ans puis fut inscrite en 1905 comme prostituée. Atteinte d'une maladie vénérienne, elle partit exercer à Paris, rue Godot-de-Mauroy où elle rencontra en 1907, et épousa, Henri Richer, riche industriel, mandataire aux Halles

Record d'avion

En 1912, son mari lui offrit un avion et elle fut pilote brevetée en 1913. Elle feignit, dans la presse de l'époque, de battre le record féminin du trajet Le Crotoy-Zurich. En fait, elle accompagna Poulet et ils n'atteignirent que la Bourgogne d'où, démontant leur avion, ils le convoyèrent par train jusqu'à la campagne zurichoise où ils le firent remonter. Le record fut homologué.

Espionne

En 1914, elle participa à la fondation de *l'Union Patriotique des Aviatrices Françaises* et se retrouva veuve de guerre en 1916. Elle devint, grâce à son amant (jeune anarchiste russe appartenant au deuxième bureau), espionne sous les ordres du capitaine Ledoux. Pour approcher l'attaché naval allemand à Madrid, Von Krohn, elle se fit sa maîtresse. En rentrant en France, elle découvrit son nom rayé du service et le capitaine Ledoux emprisonné.

En 1926, elle épousa Thomas Crompton, directeur financier de la fondation Rockefeller, mécène de la restauration du Petit Trianon, qui mourut subitement en 1928 à Genève. Elle mena alors grand train à Bougival.

En 1930, le capitaine Ledoux, libéré et rétabli au poste de commandant, publia ses *Mémoires* romancés. Le volume sur Richer intitulé « Marthe Richard espionne au service de la France » ne fut qu'invention. Celle-ci,

réclamant la moitié des énormes droits d'auteur amassés, reçut le conseil d'écrire ses propres mémoires. Elle publia, sous le pseudonyme de Richard donc, un best-seller: « Ma vie d'espionne au service de la France » (sorti au cinéma en 1937) et devint brusquement une héroïne. Sous la pression médiatique, son amant Edouard Herriot, chef du gouvernement de l'époque, obtint le 17 janvier 1933 la légion d'honneur à M^{me} veuve Crompton dans la catégorie *affaires étrangères*.

Seconde guerre mondiale

Alors que pendant la Seconde Guerre mondiale, tout le monde admire son courage, elle fut inexistante aux yeux des Allemands, et pour cause ! Elle se rapprocha de certains membres de la Gestapo dont le gangster Spirito.

Élue de la Résistance

En 1945, *héroïne des deux guerres*, elle fut élue conseillère dans le 4^e arrondissement de Paris sur la liste de la Résistance Unifiée (proche du MRP)². Accusée de trafic d'influence (elle réclamait 300 000 F contre la libération d'un condamné convaincu de trafic avec les Allemands), son passé héroïque la sauva. Bien que mentionnés sur des documents officiels, ses hauts faits de résistance ont aussi rencontré beaucoup de scepticisme avec trop de contradictions troublantes.

La fermeture des maisons closes

Le MRP voulant légiférer contre la prostitution, elle tenta de vendre son influence au conseil municipal auprès des proxénètes, qui refusèrent. Alors elle déposa le 13 décembre 1945 devant le conseil municipal un projet pour la fermeture des maisons closes. Sa proposition fut votée et le préfet Luizet décida de fermer les maisons de la Seine dans les 3 mois. Encouragée, Marthe Richard, bien que vivant avec un proxénète, commença une campagne de presse pour le vote d'une loi généralisant ces mesures.

Le 9 avril 1946, le député Marcel Roclore présenta le rapport de la Commission de la famille, de la popula-

tion et de la santé publique, et conclut à la nécessité de la fermeture. Le député Pierre Dominjon déposa une proposition de loi dans ce sens.

Votée le 13 avril 1946, le fichier national de la prostitution fut détruit et environs 1 400 établissements furent fermés, dont 180 à Paris : le Chabanais (2e arrondissement, connu depuis 1820), le Sphinx, la Rue des Moulins, le One Two Two mais aussi les sinistres maisons d'abattage comme le Fourcy et le Charbo... Beaucoup de tenanciers de maisons closes se reconvertirent en propriétaires d'hôtels de passe. La prostitution est alors une activité libre ; seules sont interdites son organisation et son exploitation - le proxénétisme - et ses manifestations visibles.

Scandale de la nationalité

En 1948, le scandale de sa nationalité éclata à la chancellerie : M^{me} Crompton était anglaise par mariage (sa réintégration fut refusée en 1937), son élection était

donc illégale ainsi que les votes auxquels elle avait participé. On étouffa l'affaire.

Mais le directeur du *Crapouillot* Jean Galtier-Boissière dénonça les fameux *services à la nation* de Marthe Richard. Puis l'inspecteur de la Sûreté nationale Jacques Delarue, « spécialiste » des faux héros de guerre, enquêta pendant deux ans avant de l'accuser d'organisation de malfaiteurs, de vol de bijoux et de recel en juin 1954. Ses relations la sauvèrent !⁴

Par la suite, elle fonda un prix de littérature érotique : prix « tabou », publia des livres dont *Appel des sexes* dans lequel elle revient un peu sur ses positions. Elle est aussi l'auteur de souvenirs adaptés avec succès au cinéma (Edwige Feuillère y tenait le rôle).

Elle fit des conférences sur sa vie d'espionne et mourut à 92 ans en 1982.

Éphémérides

Janvier 1912, Québec annonce la prochaine construction d'un chemin de fer reliant Baie-St-Paul à Chicoutimi..

Avril 1912, Le Titanic fait naufrage à 500 milles des côtes de Terre-Neuve.

Mai 1912, La colonisation de l'Abitibi commence. Trois cents personnes s'établissent dans la région d'Amos.

Juin 2012, Le premier Congrès de langue française se tient à Québec.

Prochaine parution

Entrevue avec Lucien « Lou » Richard , personnage très coloré et bien connu à Asbestos

La pluie sur Québec, la suite

Conseil d'administration 2011-2012

Présidente: *Jeannine Richard*

Vice-président: *Guy Richard*

Trésorier: *André Richard*

Secrétaire: *Cécile Richard*

Directeurs et directrices:

Apolline Richard

Colette Richard

Jean-Guy Richard

Rita Richard

Yves Richard

Adresse de l'Association

Vous pouvez communiquer avec nous par courrier:
Association des familles Richard
C.P. 10090, Succ. Ste-Foy
Québec (Québec) G1V 4C6
Internet: www.genealogie.org/famille/richard

Articles pour le journal

J'ai toujours besoin de vos articles pour agrémenter notre journal. Celui-ci sera d'autant plus intéressant si vous y collaborez. Alors n'hésitez pas à les faire parvenir à un des responsables du journal ou directement à l'adresse de l'Association.

Vous pouvez me joindre par internet à :
yug_richard@hotmail.com

Appel aux généalogistes

Nous sommes constamment à la recherche d'informations d'ordres généalogiques sur une des souches Richard. Félix, notre archiviste, serait heureux d'en échanger afin de compléter les archives de l'Association et de mettre les généalogistes en communication les uns avec les autres. En partageant nos informations nous pourrions mieux retracer l'histoire des familles Richard et conséquemment, celle du Québec et de l'Acadie.

Donc si vous avez fait des recherches généalogiques que vous voulez faire partager ou compléter, communiquez avec :

Félix Richard

7777, boul. Lasalle app. 321

Ville Lasalle (Québec)

H8P 3K2 (514) 595-1259

Internet : felimado1@sympatico.ca

Objets promotionnels

Vous pouvez vous procurer un blason 5\$, une épinglette 5\$, un album souvenir 5\$, un disque 5\$, un stylo 3\$, une casquette 20\$, une tasse 8\$ ainsi qu'une plaque d'automobile 10\$ à l'effigie de l'Association. Il est possible de vous les procurer en communiquant avec un membre du conseil d'administration ou à l'adresse de l'Association.

Vous pouvez nous rejoindre

Si vous avez des messages ou des informations à nous communiquer concernant des réunions de familles, des événements, n'hésitez pas à nous en faire part. Nous communiquerons l'information et le cas échéant, si possible, nous serons heureux de participer à l'événement ou à son organisation. Pour nous rejoindre, vous pouvez prendre contact avec n'importe quel membre du conseil d'administration de l'Association des familles Richard ou communiquer directement avec la secrétaire :

Cécile Richard

1530, rue du Nordet

Québec, Qc

G2G 2A4 (418) 871-9663

Internet : crichard@oricom.ca

Dépôt légal :

Bibliothèque nationale du Québec 568561